

# CINEZIC

[cinezic07@laposte.net](mailto:cinezic07@laposte.net)

<https://www.cinezic.com/>

[www.facebook.com/Cinezic](https://www.facebook.com/Cinezic)

## Brèves de CinéZic n° 26 – Février 2024

---

- **Les pépites de l'orpailleur :** [Paris Blues de Martin Ritt](#) – USA- 1961.



Ce film américain du réalisateur Martin Ritt (L'espion qui venait du froid parmi une filmographie étoffée) n'en est pas moins une ode au Paris du début des années 60, aux caves enfumées et aux clubs enfiévrés, au Paris de Saint Germain des Prés et des existentialistes, impression renforcée par le noir et blanc. C'est aussi un hommage à ces musiciens de jazz américains venus chercher un air de liberté en France.

Ram (Paul Newman), tromboniste américain, rencontre sur les quais de la gare Saint Lazare deux jeunes compatriotes, Lilian et Connie. Au club 33, Ram jam avec Eddie (Sidney Poitier), un copain saxophoniste, vite rejoints par le trompettiste Wild Man Moore, interprété par, chose rare au cinéma, ...Louis Armstrong dans une scène musicale d'anthologie. Ram et Eddie, Lilian et Connie, deux belles romances qui se tissent dans le Paris des kiosques, des halles et des clubs. Vient le moment du retour : faut-il rentrer à New York avec les deux jeunes femmes ou bien rester à Paris ?

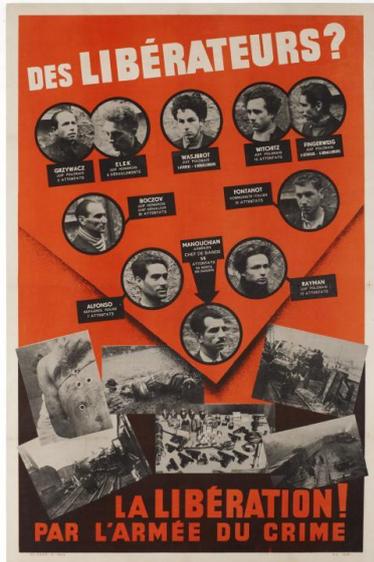
Le film, adapté d'un roman de Harold Flender est un délice. On y rencontre, sur une musique signée Duke Ellington et son alter égo Billy Straghorn, Reggiani en guitariste manouche un brin camé, François Alexandre Galépidès alias l'inénarrable batteur Moustache, Michel Portal, Le bassiste Gary Pedersen ainsi que le pianiste Aaron Bridgers. Un véritable bonheur pour les amoureux de Paris comme pour les mordus du Jazz. Le film vaut aussi pour son innovation peu habituelle aux USA de cette époque : les deux couples, Ram et Lilian (blancs) d'une part Connie et Eddie (afro-américains) d'autre part sont présentés de façon très romantiques et très proches.

Attention, de nombreuses versions existent en DVD mais peu comportent des sous titres en français à l'image de la bande annonce suivante en anglais pour vous plonger dans l'ambiance :

### **[Paris Blues de Martin Ritt](#)**

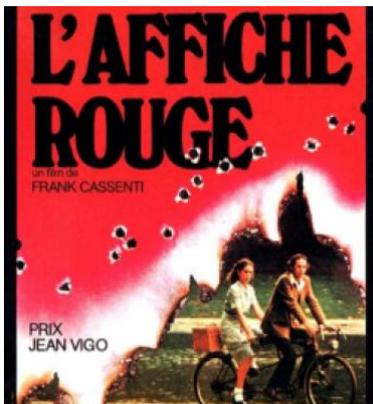
#### [Un extrait musical](#)

- **Hommage au Groupe Manouchian**



Hommage à Missak Manouchian, hommage à Frank Cassenti, quel rapport avec le cinéma musical? Missak Manouchian et sa compagne Mélinée, vont rentrer au Panthéon de la République française. Bel hommage qui honore la pays. Que savions-nous de cette histoire à la fin des années soixante quand on a quinze ans ? Un poème (Aragon) mis en musique (Léo Ferré) pour une chanson extraordinaire, « l’affiche rouge » (encore Léo Ferré pour une des plus fortes chansons du siècle), une affiche et nos questions.

[Hommage à Missak Manouchian](#)



C’est en 1976 que Frank Cassenti réalise le film *l’affiche rouge*, Film pour lequel il obtient cette année-là le prix Jean Vigo. Le film répondait à nombre de nos questions mais au-delà livrait une véritable réflexion sur le travail du cinéaste, la mémoire. Il est accessible en entier sur You tube mais vu la qualité, nous vous conseillons vivement de profiter de sa programmation par Le Lux Valence le mardi 19 mars à 18h30, séance au cours de laquelle sera rendu un hommage à Frank Cassenti

[L’affiche rouge](#)

En 2009, Robert Guédiguian reprend l’histoire avec un nouveau film *L’armée du crime*. Cette œuvre sera présentée au cinéma le Navire – Valence le mardi 5 mars, en présence du réalisateur.

[La bande annonce](#)

Parallèlement aux cérémonies nationales du 21 février, La ville de Valence a choisi de rendre un hommage multiforme à Missak Manouchian et ses compagnons : projections, théâtre, spectacle musical, déambulation urbaine, dédicace avec Didier Daeninckx... à laquelle sont associés le Lux, Le Navire, le centre du patrimoine arménien.



[Programme complet](#)

Pour ceux qui veulent en savoir plus, [une émission d'Arte sur le groupe Manouchian](#) :

- **Chasseuse de son.** Film de Tanya Tagaq et Chelsea Mc Mullan 1h30. Canada. 2022.

Tanaya Tagaq Gillis est une chanteuse canadienne née en 1975 et qui pratique le chant guttural (ou de gorge) issu de la tradition Inuit. Touche-à-tout (peintre, photographe...), cataloguée chanteuse folk. Elle serait plutôt inclassable au fil de ses collaborations avec Bjorg, Buffy Saint Marie, Le kronos quartet ou encore A trib called red (musique électro). Ses recherches sur l'expression vocale dans lesquelles elles veut repousser les limites sont une façon de partir à la redécouverte des fondements de la culture Inuit.

Dans le film *Chasseuse de son*, « nous sommes témoins de la relation intime qu'entretient Tanya Tagaq avec la Nuna — la terre —, un organisme qui vit, respire et se manifeste dans chacune des performances improvisées de l'artiste. Aux images d'un concert, **Chasseuse de son** entremêle d'impressionnantes séquences filmées sur le terrain, au Nunavut. Les paysages, les récits et les chants s'harmonisent à la douleur, à la colère et au triomphe qu'exprime sous diverses formes l'une des interprètes les plus innovatrices de notre époque ».

La réalisatrice, Chelsea Mc Mullan n'en est pas à son coup d'essai de films que l'on peut qualifier de musicaux et pour lesquels elle collectionne les prix : My Prairie Home (sur le chanteur transgenre Rae Spoon), Mise en scène (sur le metteur en scène et compositeur Des Mc Anuff) ou encore le récent This is pop.

Le film n'étant pas distribué en France, on se contentera de [la bande annonce](#).

- **Les tziganes montent au ciel.** De Emil Loteanu, URSS, 1976 (reprise annoncée). 101 mn.



D'après l'œuvre de Maxime Gorki (récits Bessarabes). Emil Loteanu est née en Moldavie (Bessarabie) en 1936, alors intégrée à La Roumanie où il grandit. Après la guerre La Moldavie intègre l'URSS. Lotéanu tente sa chance en URSS qui le renvoie en Roumanie. Mais têtu, Lotéanu finit par intégrer l'école du cinéma de Moscou. Adhérent au Parti communiste, Lotéanu fait figure de cinéaste officiel, abonné aux structures d'état. Il réalise une quinzaine de films dont *Les tziganes montent au ciel* est le plus récompensé. Musical, chants et guitares tziganes accompagnent les danses tout au long du film. Habits chamarrés, belles actrices, belles images font de ce film un moment coloré. Certains tiennent la scène où Rada fait sécher ses habits comme un grand moment d'érotisme au cinéma (question subsidiaire : combien de jupons la belle Rada porte sur elle ?)

*« Dans ce somptueux film opératique situé au XIXe siècle dans les marches de l'empire austro-hongrois, la belle ensorceleuse Rada et l'intrépide voleur de chevaux Loïko se livrent à une chatoyante danse d'amour et de mort. Entravé par la censure, le réalisateur eut beaucoup de mal à faire ce film et ne fut pas autorisé à se rendre au Festival de San Sebastián pour recevoir son prix ».* Coquille d'Or, Festival de San Sebastian 1976

On peut voir le film en intégralité et en version française sur You tube :

[Les tziganes montent au ciel](#)

- **L'autre soir au festival de la Curieuse à Chateaudouble.**

Une BD-concert construite sur les planches de Krum et de son œuvre « L'au-dessus » (2004 éditions Castagnéé/2014 Hélice Hélas éditions) et accompagnés par le musicien Nicolas Lopez. Des dessins épurés, on pense au Fred du « Petit cirque », Un propos mystérieux mais propice à une rêverie qui s'envole, un voyage poétique. Une poésie parfaitement relancée par l'accompagnement musical. Nicolas Lopez sait s'entourer d'une palette de sons (Violon, orgue à pied ? bruitages divers) en parfaite harmonie avec le dessin des planches de Krum. Un bon Moment dans le droit fil d'une autre BD-concert « Là où vont nos pères » accompagné à la contrebasse par Florent Hermet.

[La curieuse](#)

- **« Souviens-toi de ne pas mourir sans avoir aimé ». Roman de Marc Alexandre Oho Bambe. Calmann Levy. 2023.**

A CinéziC on aime bien les regards croisés : Cinéma et Musique, Chanson et Histoire ou encore BD et musique. Alors pourquoi ne pas croiser écriture et musique. Marc Alexandre Oho Bambe est lui-même poète (« le chant des possibles », prix Verlaine de l'académie Française), slameur (sous le nom de capitaine Alexandre), écrivain (« Dien Bien Phù » en 2018, « Les lumières d'Oujda » en 2020). Dans son dernier ouvrage l'auteur nous livre un véritable chant en hommage à l'amour qu'il porte à sa fille, à sa femme, à la recherche du père. Alternant poésie et récits son roman s'écoute autant qu'il ne se lit.

Extrait : « Les premières notes annoncent le groove du groupe. Faire décoller la musique est un art, savoir la poser, la déposer même, dans le cœur des gens, avec toute la délicatesse du monde, relève du gène de la générosité humaine. Il ne s'agit pas ou plus seulement de talent, mais de magie, de miracle. Quelques musiciens et musiciennes parviennent à vous absoudre de péchés que vous n'avez pas commis, à vous faire toucher la grâce et à briser la glace entre vous et vous-même, vous ne savez toujours pas toujours pourquoi , mais un do majeur ou un mi mineur, un fa dièse, vous lancine l'âme et ouvre en vous les vannes de larmes enfouies dans votre mémoire la plus secrète, vous avez vingt ans, vous pleurez, à un concert, un concert de Jazz à Harlem, vous ne vous en remettrez pas » P. 117.